

24^e dimanche du temps ordinaire - Année B
Frère Joseph
Livre du prophète Isaïe 50, 5-9a
Psaume 114
Lettre de saint Jacques 2, 14-18
Évangile selon saint Marc 8, 27-35
Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris
15 septembre 2024

« *Qui suis-je ?* »

Nous venons d'entendre Jésus demander à ses disciples : « *Qui suis-je ?* » - « *Pour vous, qui suis-je ?* » Si nous avons déjà pris le temps d'étudier ce passage, ou plus globalement l'Évangile de Marc, nous savons que Jésus ne s'adonne pas à une simple enquête d'opinion pour savoir ce qu'on pense de lui, si les sondages lui sont favorables. Non, dans l'Évangile de Marc, il s'agit de LA question la plus importante. Marc a en effet construit tout son Évangile autour de cette question. Tout ce qui précède est une lente montée vers cette question, et toute la suite de l'Évangile éclairera, précisera la réponse de Pierre, cette réponse qui est une véritable révélation : « *Tu es le Christ* » !

J'aimerais prendre le temps de regarder avec vous d'un peu plus près la question de Jésus et la réponse de Pierre, en trois temps. Tout d'abord cette question assez déconcertante. Puis cette question en tant qu'elle est posée par Jésus. Et enfin ce que vient révéler la réponse de Pierre.

Pour commencer, vous êtes-vous déjà posé cette question à vous-même ? « *Qui suis-je ?* » Et si oui, avez-vous pris le temps d'y répondre ? Êtes-vous parvenu à y répondre de manière satisfaisante ? Ou, ce qui est plus difficile, avez-vous déjà osé poser cette question à une tierce personne : « *Pour toi, qui suis-je ?* » Question des plus redoutables car qui pourrait bien savoir qui je suis ? Et si la réponse ne me convenait pas ? Ou pire : si la réponse était blessante ? Si la réponse m'enfermait ? Si la réponse me trompait ?

« *Qui suis-je ?* » Il me semble important de souligner tout d'abord que nous sommes et nous resterons les uns pour les autres un mystère. Sûrement avez-vous déjà entendu des personnes dire d'un couple marié depuis très longtemps : « *Ils se connaissent par cœur* », « *Ils n'ont plus de secret l'un pour l'autre* », « *Pas besoin de paroles, un petit geste et l'autre a déjà compris* ». C'est sûrement vrai, mais en partie, car Dieu seul nous connaît véritablement.

Ici, je pense à une anecdote relatée par un ami prêtre, habitant dans le Nord, qui en avait été témoin : tandis qu'il était invité chez un couple d'amis mariés depuis longtemps, à un moment du repas, il va à la cuisine donner un coup de main à la femme. Et, celle-ci, alors qu'il était seul avec elle, lui dit tout bas : « *Vous savez, je lui ai fait des carbonades flamandes, mais c'est bien pour lui faire plaisir, parce que je n'aime pas ça...* » Puis le repas se termine et voilà qu'il se retrouve seul avec le mari qui lui dit discrètement : « *Ma femme semble heureuse de faire des carbonades flamandes, alors je les mange pour lui faire plaisir, mais si tu savais comme j'en ai assez...* » ...

Face à une telle situation, que faire ? Que dire ? Sûrement avez-vous envie de savoir ce que le prêtre a fait, ce qu'il a dit... Je préfère vous laisser avec votre discernement. L'important n'est pas de savoir comment il a réagi, mais plutôt de reconnaître que bien souvent, nous pensons savoir. Mais force est de constater que notre connaissance sera toujours partielle et que, plus fondamentalement, Dieu seul nous connaît.

Regardons maintenant la question de Jésus en tant qu'elle est posée par Lui. Jésus interroge ses disciples : « *Au dire des gens, qui suis-je ?* ». Sûrement, Jésus savait qu'on lui collait des étiquettes. Et pourtant il se soumet au regard des autres. Et de fait, les disciples lui dévoilent ses trois étiquettes : « *Jean le Baptiste, Élie ou un des prophètes.* » Voilà autant de réponses partielles. Mais ne nous estimons pas meilleurs qu'eux. Tous ceux qui ont entendu parler de Jésus au long des siècles : que ce soit par le biais de la Bible, du magistère, et même de la littérature, des œuvres d'art, des films, de la musique, ont tous une certaine compréhension, une certaine idée de Jésus. Et, sans être nécessairement fausses, elles resteront toujours partielles et insuffisantes.

C'est alors que Jésus réitère sa question, mais autrement : « *Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ?* » Jésus demande en quelque sorte : « *Et vous, quand vous me voyez, quand vous prêchez, qu'est-ce que vous dites de moi ?* » (29)

Pierre prend alors la parole et dit : « *Tu es le Christ* ». Réponse admirable, réponse inspirée même par le Père, nous précise l'Évangéliste Matthieu. Et pourtant, réponse encore imprégnée de malentendu.

Juste après, Jésus reprend la parole : « *Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté (...), mis à mort et que trois jours après il se relève* » (8,31). Alors Pierre, d'autorité, prend Jésus à part et se met à l'exhorter, à le réprimander : « *Non, c'est impossible !* » « *Non, cela ne t'arrivera pas !* » (Mt 16,22). Pour Pierre, la Croix ne pouvait pas être autre chose qu'un échec, qu'un scandale ! Alors Jésus se retourne. Il se libère de la manœuvre de Pierre et devant tous les disciples qui regardent la scène, dit : *Pierre, va-t'en derrière Moi, ton rôle ce n'est pas de M'indiquer le chemin ; Je ne suis pas ton disciple, et pour Moi, quand tu dis cela, tu es Satan, tu Me tentes, tu Me pousses hors du chemin, hors de la Vérité.* « *Va-t'en derrière Moi, Satan !* » (8,33). *Pierre, vas-tu enfin comprendre qui je suis ?...*

Que fait ultimement Jésus à ce moment-là ? Jésus ne se limite pas à se soumettre au regard du monde. En annonçant à ses disciples qu'il devrait souffrir, être mis à mort avant de ressusciter, Jésus voulait leur faire comprendre qui il est en vérité : un Messie souffrant, un Messie serviteur. Il est le Serviteur obéissant à la volonté de son Père jusqu'à perdre sa vie. C'est ce qu'annonçait déjà le prophète Isaïe dans la première lecture.

Mais ce n'est pas tout. Il faut voir que la question de Jésus et la réponse de Pierre, et finalement, des apôtres, sont interdépendantes. La question de Jésus n'advient que parce que Pierre a déjà reçu dans son cœur cette révélation, encore faut-il qu'il la découvre. De fait, Jésus n'emmène pas ses disciples à l'écart dans la montagne pour leur faire simplement quelques confidences, ni même pour leur donner quelques explications. Jésus les entraîne à l'écart pour les emmener plus loin ; il les entraîne dans la quête de son identité : « *Qui suis-je ?* »

Jésus les prend avec lui. Non pas parce qu'il sait que le chemin est difficile, que son chemin sera difficile, mais parce qu'il est lui-même le chemin, parce qu'il veut que là où il est, eux aussi soient avec lui. Mais Jésus n'est pas seulement physiquement présent, avec eux à l'écart. Jésus veut être la Vie de leur vie. Aussi Jésus ne se contente pas de montrer le chemin du doigt, d'indiquer le chemin de l'extérieur. Jésus veut emmener les apôtres dans cette confession de foi reçue du Père, cette confession que lui seul, Jésus, peut non seulement attester comme venant du Père, mais aussi révéler comme expression de son identité véritable !

Comme cette question est immense ! Jésus ne se contente pas de leur poser une question, il offre cette question, comme un appel qui va provoquer la foi de ses apôtres. Rappelons-nous comment il l'a fait avec Marthe, la sœur de Lazare. Juste après lui avoir révélé : « *Je suis la résurrection.* », il lui a dit : « *Qui croit en moi, même s'il meurt, vivra [...]. Le crois-tu ?* » Et elle de répondre : « *Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, qui vient dans le monde* » (Jn 11, 25-27). Il attendait d'elle une réponse, cette réponse qui viendrait d'un acte de foi et qui devrait se traduire non seulement dans « une parole », mais aussi, dans une parole qui « tient parole ». Autrement dit, « dans des actes », comme le disait saint Jacques en 2^e lecture : « *C'est par mes actes que je te montrerai ma foi* » (Jc 2, 18).

Chers frères et sœurs, oui, c'est une exigence impérative pour chacun de nous de s'engager, de servir et d'être de vrais serviteurs à l'image de Jésus. Ainsi, notre foi doit nous pousser à nous engager au service de la justice, de l'amour et de la paix. Le monde a besoin de connaître l'amour du Christ. Aujourd'hui encore, la violence ne cesse d'étendre son cortège de morts et de destructions, comme en Ukraine, en Terre Sainte, mais aussi au Burkina Faso, au Soudan, en Somalie, en Birmanie, etc. C'est une urgence de s'engager pour une société fraternelle, pour bâtir la communion ! (cf Benoît XVI). Que cet engagement ait lieu aussi dans les familles, au travail, dans les milieux associatifs, dans les communautés.

Chers frères et sœurs, prenons certes le temps de nous demander : « *Qui suis-je ?* », mais soyons conscients que seuls de longs et fervents cœur à cœur avec

Jésus nous apporteront une réponse satisfaisante, une réponse qui respecte le mystère que nous sommes les uns pour les autres, le mystère que nous sommes pour nous-même, en un mot le mystère de notre condition filiale. Mais n'oublions pas que notre quête la plus urgente et la plus brûlante, c'est de répondre à cette question que Jésus nous pose personnellement, comme à Pierre : « *Et toi, que dis-tu ? Qui suis-je ?* »

Puisse notre réponse être, comme disait Raniero Cantalamessa : « *une simple émotion de foi, rien de plus, mais de celles qui, une fois passées, laissent dans le cœur une empreinte indélébile.* » Demandons à Dieu en cette Eucharistie la grâce de contempler cette marque indélébile, la grâce de voir comment Dieu nous intègre, par notre réponse de foi, dans son propre mystère.